

Naissance de l'Italie

Il y a 150 ans, le 17 mars 1861, la naissance du royaume d'Italie était proclamée à Turin.

Cette commémoration aura malheureusement permis à nos voisins, si chers à nos cœurs, de mesurer ce qui les divise bien plus que ce qui les unit.

Ce n'est pas pour nous étonner. Nous avons fait un constat similaire chez nous récemment quand nos dirigeants ont souhaité qu'on discute de notre identité nationale.

Cependant ce qui différencie l'Italie de

la France, c'est le temps mis à la disposition des peuples pour construire une nation : un millénaire de ce côté-ci des Alpes contre un siècle et demi de l'autre. Manlio Graziano, historien, nous avait prévenus: l'Italie est un Etat sans nation.

La Ligue du Nord a profité de cette commémoration pour réitérer sa critique du *Risorgimento* (la réunification) qui, selon elle, aurait contraint le nord de l'Italie à assurer une perpétuelle perfusion du sud, économiquement déshérité.

démocratie immature

Certes, la démocratie s'est imposée sur le « ventennio » fasciste puis les « années de plomb » plus proches, mais nous pouvons encore aujourd'hui faire le constat d'un paradoxe : le mélange d'impéritie et de combine des dirigeants politiques que d'illustres cinéastes italiens ont d'ailleurs dénoncés.

L'immaturation de la nation italienne est flagrante.

Mais ce qui soutient l'Italie malgré tous ses malheurs et cette désinvolture affichée vis-à-vis de la démocratie, c'est « *une culture portée par une langue* » (Umberto Eco). Cette langue n'a guère varié depuis un millénaire. C'est une langue de lettrés que seulement 2% de la population, des Alpes à la Sicile, parlait en 1860. C'est une langue qui a servi à l'expression de chefs d'œuvre littéraires universels (depuis Dante) où la jeunesse a pu puiser pour faire ses « humanités ».

Alpes ?

En somme, l'intitulé du débat sur notre identité nationale aurait bien pu se réduire à : « Notre langue, le français ».

Et personne n'en eût alors été fâché.

JP



Insurrection, résurrection

Ce qui frappe dans ces manifestations qui ont évincé du pouvoir Ben Ali et Moubarak, c'est leur caractère a-religieux.

En Tunisie, on a vu des « barbus » repoussés par les manifestants hors des cortèges.

En Egypte, sur la place Tahrir du Caire, les seuls gestes religieux ont rassemblé une minorité de manifestants retrouvant chaque jour une pause utile dans une prière commune.

A aucun moment on eut le sentiment d'assister à des mouvements populaires d'inspiration islamiste. Aucun manifestant n'a parlé du caractère religieux qu'aurait revêtu leur révolte. Il n'était question que de liberté et

maturation

Trente ans ont passé soit plus d'une génération.

Pendant cette période, les jeunes de Tunisie et d'Egypte n'ont pas écouté leurs aînés. Ils ont regardé au-delà des frontières.

Ils ont vu la République islamique de Téhéran opprimer peu à peu les opposants et finir par semer la terreur religieuse. Ils ont vu l'Algérie tomber dans le gouffre de la guerre civile.

Mais ils ont vu aussi un pays qui, sans renoncer à l'islam, semble avoir trouvé une voie moyenne prometteuse : la Turquie

Nous les regardons, ces jeunes, et un constat s'impose à nous : cette jeunesse ressemble à la nôtre. Et cette évidence pose diverses questions.

D'abord cette jeunesse ne s'intéresse pas à l'idéologie. Elle ne fait pas appel à l'islam ni à quelque grande Idée que ce soit. Elle se contente de slogans tels que : « Dégâts ».

pour une tension acceptable

Ces mouvements ne dévoilent-ils pas des paradoxes intéressants ? N'y aurait-il pas matière à revoir nos certitudes ? D'ailleurs pourquoi aucun observateur n'a-t-il été capable de prédire ces révolutions ?

N'assistons-nous pas à une étape importante, nécessaire, inévitable de l'humanité ? Cette étape est peut-être plus anthropologique qu'historique. Précisons notre hypothèse.

L'homme, animal parlant, souhaite dès son origine son émancipation par rapport à la horde, le clan... Mais en même temps pour se constituer par le langage il a aussi besoin du groupe. D'où naît une tension entre désir individuel et souci communautaire, jamais démentie.

d'exaspération face à des kleptocraties policières.

On est loin de la révolution iranienne de 1979, elle aussi obtenue à mains nues, mais allumée et attisée aux braises d'une grande ardeur religieuse.

A l'époque, ni les revendications économiques, ni les aspirations démocratiques n'auraient suffi à soulever le peuple. C'est un ayatollah qui en fut l'inspirateur déclaré.

L'islam était alors considéré comme une force politique. Le peuple l'a porté au pouvoir.

La révolte de Téhéran réalisa une fusion socio-religieuse dans le creuset de haine que le régime distant et brutal du Shah avait contribué à façonner.

Nous avons été en Europe à l'origine et au cœur des catastrophes idéologiques du XX^{ème} siècle. Ces peuples en étaient loin malgré des interférences coloniales.

Et l'explication qui flatte notre orgueil occidental serait de dire : « Bien sûr, ils profitent de notre expérience et ne veulent pas revivre les mêmes errements. » Est-ce aussi simple ?

Ensuite, cette jeunesse a montré dans ses débordements récents un visage pluriel dont nous avons pu reconnaître la face individualiste.

Si l'on en croit Tocqueville, c'est la pente inévitable où la démocratie entraîne ses citoyens : un individualisme forcené. Or ces jeunes n'ont pas encore goûté à la démocratie !

Mais ils ont accès aux moyens de communication modernes. Est-ce la seule raison ?

Nous pourrions seulement être satisfaits qu'ils aient pu bénéficier des avancées techniques de l'Occident. Est-ce suffisant ?

L'intuition de tous ces jeunes (sur les rives de la Méditerranée... et ailleurs) est aujourd'hui la suivante : l'humanité est parvenue à un point de civilisation qui doit permettre d'optimiser cette tension pour un équilibre acceptable.

La revendication est double : d'un côté, exigence sociale pour accéder aux richesses qu'offre le monde ; de l'autre, réserve quant à toute forme d'astreinte communautaire excessive.

On a pu noter que la démocratie est tout juste évoquée dans leurs revendications. Elle s'imposera probablement comme conséquence de cette prise de conscience nouvelle. Il en sera de même quant à la laïcité, très probablement.

JP. 15 mars

